



L'ÉCHO DES AUCLAIR

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AUCLAIR D'AMÉRIQUE

XXX^e année

N^o 1

77^e BULLETIN

MAI 2024



La maison Auclair-L'Heureux

Construite en 1684 par Pierre Auclair, elle est la maison ancestrale de 80 % des Auclair d'Amérique. Bien que demeurée dans le patrimoine familial, ses propriétaires ont changé de nom trois fois, passant d'Auclair à Légaré, à Villeneuve et à L'Heureux, faute de descendant mâle. La maison est située au 1695, boulevard Bastien, à Québec.

SOMMAIRE

Votre 77 ^e bulletin	2
Mot du président et invitation à l'assemblée générale	3
Le souper de Noël du 25 novembre dernier	4
Don du tableau du départ de La Rochelle de Suzanne Aubineau	6
Précision quant au nom du bateau	8
A gift from Rita and Charles O'Clair	9
Une Auclair à La Rochelle /Visite à Saint-Vivien	11
Marie-Madeleine, c'est à ton tour	14
Hommage à Georgette Laflamme	18
Bon anniversaire M. Robert Auclair !	22
En souvenir de nos membres et amis	22
La qualité Auclair : cartes professionnelles, adhésion	24



Suivez les
activités de
notre association
sur Facebook !



Votre 77^e bulletin

Nous en sommes déjà à notre 77^e bulletin de l'Association!

Dans cette édition, nous vous résumons en photos notre dernière rencontre du souper de Noël en novembre dernier. Lors de cette soirée, nous avons présenté le tableau que nous avons acquis récemment représentant le départ de La Rochelle de notre ancêtre Suzanne Aubineau accompagnée de ses deux enfants.

Vous avez été nombreux à nous offrir des articles. C'est une grande fierté que nous publions tous ces textes d'une très grande qualité. Merci à Raymond L'Heureux, Anick et Hubert Auclair, ainsi que Marie-France Ferland. C'est toujours un grand plaisir de vous lire!

Notre co-fondateur et ex-président a fêté ses 98 ans au mois de mars dernier. Bonne fête M. Robert Auclair!

Malheureusement, Marguerite, membre de notre conseil d'administration, a perdu son mari en novembre dernier. Nous sommes en pensée avec elle.

Ce bulletin est le vôtre et nous sommes toujours ravis d'entendre parler de vous ou de vos proches.

Nous espérons vous revoir en grand nombre lors de notre assemblée générale du samedi 8 juin prochain !

Lise Carrier
Comité du bulletin
carrier.auclair@gmail.com

ASSOCIATION DES AUCLAIR D'AMÉRIQUE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Louis AUCLAIR
(418) 874-0360
carrier.auclair@gmail.com

Vice-président : Jean AUCLAIR
(418) 655-8927
auclairjea@videotron.ca

Secrétaire-trésorier : Hubert AUCLAIR
(418) 841-4508
h2auclair@ccapcable.com

Administrateurs : Gilles AUCLAIR
(819) 838-5085
gilles.auclair@sympatico.ca

Guy AUCLAIR
(418) 849-6788
guy.auclair@hotmail.com

Marguerite AUCLAIR
(819) 879-4911
marguerite.auclair@outlook.com

Pierre AUCLAIR
(418) 872-9258
aucp@videotron.ca

Patrick FORBES
(905) 233-4607
patrickforbes@mac.com

Droit d'entrée (Initiation fee) 5 \$
Cotisation (Annual dues) 20 \$

Le présent bulletin est publié par l'Association des Auclair d'Amérique.

Correspondance: 31, chemin de l'Ermitage,
Lac-Beauport, Qc
G3B 0H1

Courriel (e-mail) : associationauclair@gmail.com
Site : www.associationauclair.com/

Comité du bulletin : Lise CARRIER
carrier.auclair@gmail.com

Mise en page : Lise CARRIER
Impression : Graphica Impression inc.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN-1205-6332

Mot du président et invitation à l'assemblée générale annuelle

Le 30 avril dernier, nous avons terminé notre 29^e année d'existence. Nous comptons maintenant une soixantaine de membres actifs. L'Association comptait 85 membres à ses débuts. La majorité des associations de famille ont eu à composer avec une diminution du nombre d'adhérents au fil des années avec le vieillissement et le décès de ses membres.

Nous sommes actuellement en période de renouvellement de la cotisation annuelle, nous vous invitons à compléter sans tarder le formulaire inséré dans le présent bulletin et à faire la publicité de votre association auprès de votre entourage. Les gens intéressés peuvent visiter notre nouveau site internet ainsi que notre page Facebook. Ils contiennent une multitude d'informations sur nos activités des 29 dernières années.

Notre vous invitons à mettre à votre agenda la date du **samedi 8 juin** prochain alors que nous tiendrons notre assemblée générale annuelle. Nous nous rassemblerons au

Restaurant Saint-Hubert
693, Grande Allée Est
Québec.

Nous vous attendons à compter de **11 heures pour la tenue de notre réunion**
qui sera suivie d'un dîner **.

Vers 14 heures, nous nous déplacerons pour une visite à l'Observatoire de la capitale *.**

Les mandats de Gilles, Marguerite, Pierre et Patrick viennent à échéance, mais ils ont tous manifesté le désir de renouveler leurs mandats.

Nous invitons tous ceux qui aimeraient joindre le conseil de nous faire part de leur intention. Nous aimons toujours accueillir de nouvelles personnes avec de nouvelles idées au sein du conseil.

Au plaisir de vous revoir en grand nombre lors de notre prochaine rencontre,

Le président

Louis Auclair

Pour réserver :

Par courriel : **carrier.auclair@gmail.com**

Par téléphone : **418-874-0360**

** Le coût du dîner est assumé par les participants.

*** L'entrée à l'Observatoire est gracieusement offerte par l'Association.

Notre souper de Noël du 25 novembre dernier

C'est dans le décor chaleureux du restaurant L'Express du Sud de Charny que nous nous sommes réunis pour souligner la période des fêtes.

Nous étions 23 personnes réunies dans une ambiance festive pour partager un bon repas. Monsieur Robert Auclair, co-fondateur de l'Association, faisait partie du groupe, avec ses 97 ans bien sonnés.

Notre président a animé son traditionnel jeu-questionnaire. La soirée s'est poursuivie par une remise de prix de présence.



Après le dessert, nous avons dévoilé une aquarelle, don de madame Rita O'Clair, des États-Unis. C'est Gilles qui est allé la récupérer à la frontière et l'a amenée au restaurant. C'est la représentation du bateau des Filles du roi qui quitte le port de La Rochelle, avec à son bord Suzanne Aubineau et ses deux garçons.

Ce fut une autre belle rencontre. On se quitte en se disant qu'on se reverra à la prochaine activité de l'Association!



Le tableau représente le type de bateau qui transportait les Filles du roi au départ du port de La Rochelle avec Suzanne Aubineau et ses fils.

Photos de notre souper de Noël



Don du tableau représentant le départ de La Rochelle de Suzanne Aubineau et ses fils¹

Charles O'Clair, un descendant de Pierre Auclair, et son épouse Rita Gustus, vivaient et travaillaient à Juneau, en Alaska, lorsque le frère de Charles, Stephen O'Clair, maintenant d'Aptos, en Californie, leur a parlé pour la première fois de l'Association des Auclair d'Amérique. Ils avaient entendu dire que les ancêtres Auclair/O'Clair/Leclerc étaient venus au Québec depuis la petite ville de Saint-Vivien, à environ 5 miles au sud-est de la ville côtière de La Rochelle, en France. Ils auraient navigué sur un voilier appelé Le Moulin D'Or. Les O'Clair ont décidé de se rendre en France pour voir ce qu'ils pouvaient apprendre sur les ancêtres de Charles.

En mai 1999, Charles et Rita s'envolèrent pour Paris et prirent bientôt un train pour La Rochelle. Ils ont loué des vélos, exploré les environs et pris des photos de l'arrière-port de La Rochelle. Puis ils se rendirent à Saint-Vivien et trouvèrent bientôt la très vieille église que les ancêtres de Charles avaient fréquentée. Un vieux cimetière entourait l'église, mais ils découvrirent rapidement que les pierres tombales antérieures à 1800 étaient érodées et en mauvais état, ils n'ont donc pas pu retrouver la tombe de Pierre Auclair décédé en laissant sa veuve, Suzanne Aubineau et leurs deux jeunes enfants, Pierre et André.

Comme ce n'était pas dimanche, l'église était fermée, mais ils se sont rendus à l'hôtel de ville à vélo et demandèrent, dans leur français hésitant, si la vieille église qu'ils avaient visitée était effectivement celle que fréquentaient les Auclair. Les gens de l'hôtel de ville étaient ravis de voir Charles et Rita et les ont emmenés dans la petite salle du musée. Ils leur ont raconté la visite d'une trentaine de Canadiens français près d'un an plus tôt et leur ont montré la photo de la maison que les deux jeunes Auclair ont construite à Québec pour leur mère plusieurs années après leur émigration de France².

De retour à Juneau, Rita regardait les photographies qu'elle avait prises à La Rochelle lorsqu'elle se dit qu'elle pourrait commander un tableau montrant le voilier quittant le port intérieur de La Rochelle, et que ce tableau pourrait devenir un héritage familial. Elle a immédiatement contacté une bibliothécaire de la bibliothèque publique de Seattle, car elle savait qu'ils y possédaient une collection impressionnante de livres marins, et leur a demandé s'ils pourraient trouver une photo d'un vieux voilier, qui aurait traversé l'Atlantique Nord à des moments mémorables, amenant des immigrants français au Québec. À la grande surprise de Rita, la bibliothécaire a non seulement trouvé une telle illustration, mais elle montrait le navire de l'arrière, tel qu'on le verrait s'il quittait un port. Rita a alors trouvé une artiste locale, Katherine Hocker, qui était prête à utiliser les diapositives photographiques de Rita pour peindre l'arrière-port de La Rochelle, en omettant tout le battage moderne comme les automobiles et les lignes téléphoniques, et en insérant le voilier entre les deux vieilles tours qui marquent l'entrée du port de La Rochelle.

¹ Traduction du texte *A gift from Rita and Charles Auclair* présenté en page 9.

² C'est sans doute une erreur de nos amis français, car comme on le sait, la maison a été construite par Pierre et ni sa mère si André n'y ont résidé.



L'artiste a même peint les trois personnages, Suzanne Aubineau et ses fils, sur le pont du navire.

avec de la peinture dorée. On lui a dit que ce cadre avait été fabriqué en 1900 ou 1901, ce qui en a rapidement fait une antiquité. Rita a donc apporté le cadre et les photographies à l'artiste, qui a utilisé des aquarelles et les illustrations de Rita pour peindre le tableau. Le tableau a été terminé avant la fin de 1999 et a été accroché dans la maison des O'Clair à AIlke Bay, juste à l'extérieur de Juneau.

Lorsque les O'Clair ont pris leur retraite en 2001 et ont déménagé sur l'île de San Juan dans l'État de Washington, ils ont contribué à la construction de leur maison de retraite pendant un an et lorsqu'ils ont emménagé, le tableau a été accroché au mur de leur salle à manger et ils en ont profité pendant de nombreuses années. Pendant ce temps, l'âge avancé a amené Rita à réfléchir à qui elle devrait transmettre le tableau. Rita voulait que le tableau aille à quelqu'un portant le nom de famille O'Clair, mais il semble que ce nom n'ait pas d'avenir dans leur branche de la famille. Rita a donc eu l'idée de faire don du tableau à l'Association Auclair/O'Clair afin qu'il soit toujours avec des personnes qui en comprennent vraiment la valeur. Rita a effectué une recherche en ligne et a rapidement été mise en contact avec Patrick Forbes de Whitby, en Ontario. Patrick a organisé le don et a même expliqué comment construire une caisse d'expédition pour le tableau. Charles O'Clair a construit la boîte d'expédition et le tableau a été envoyé par la poste dans une ville du nord du Vermont, où il a été récupéré par Gilles Auclair et livré à l'Association des Auclair d'Amérique dans la province de Québec. Les O'Clair espèrent que leur magnifique tableau aura enfin trouvé une demeure permanente.

Rita O'Clair

³ <https://katherinehocker.art>

Précision quant au nom du bateau dans lequel Suzanne Aubineau et ses enfants se sont embarqués à La Rochelle

On le sait, nos ancêtres, Suzanne, Pierre et André, ont fait un très long voyage pour essaimer dans ce qui était alors la Nouvelle-France. Un certain parallèle peut être fait avec l'œuvre que notre association a reçue en cadeau de Rita Mae Gustus et son époux Charles O'Clair de Friday Harbor au nord-ouest de l'état Washington, aux États-Unis.

En juin 2023, Rita nous a écrit afin d'avoir plus d'informations sur notre association. Notre collègue Patrick Forbes est alors entré en contact avec elle afin de lui faire connaître davantage ce regroupement des Auclair. Au fil des échanges, Rita nous a fait part de son intention, si nous l'acceptons, de faire don à l'Association d'une œuvre qu'elle a fait réaliser par l'artiste Katherine Hocker en 1999. Rita et Charles n'ayant pas de descendant, Rita estime que l'Association des Auclair est la mieux placée pour assurer la pérennité du tableau.

L'œuvre, une aquarelle, intitulée *Le moulin d'or quitte La Rochelle* représente le départ d'un voilier du port avec à son bord Suzanne, Pierre et André. L'artiste a même dessiné nos ancêtres à bord du voilier. Nous ne pouvions refuser un tel cadeau !

Il est alors convenu avec Rita qu'elle nous enverra le tableau en utilisant le service postal américain. Après un périple à travers les États-Unis, notre collègue Gilles Auclair qui habite près des « lignes américaines », après paiement des droits de douane, en a pris possession au début novembre 2023, de sorte que nous avons pu le contempler *de visu* lors du souper de Noël de l'Association le 25 novembre dernier.

Une précision s'impose toutefois. Les sources ne concordent pas quant au nom du navire sur lequel Suzanne et ses deux enfants sont venus en Nouvelle-France, à savoir le Moulin d'Or, ou le Saint-Jean-Baptiste. On ne voit nulle part nommément la présence de Suzanne et de ses fils, ni sur une liste de passagers, ni à l'arrivée. Il faut donc procéder par déduction. Tout porte à croire que ce serait plutôt le Saint-Jean-Baptiste. Cela n'enlève rien à la qualité de l'œuvre qui représente très bien le type de navire sur lequel s'embarquaient ces courageuses au départ de La Rochelle dans l'espoir d'une vie meilleure en Nouvelle-France.

Comme l'Association n'a pas de local réservé, il a été convenu que notre président Louis Auclair le prendrait chez lui et, prochainement, il sera accroché chez notre ancien président, le cofondateur de l'Association, l'honorable juge à la retraite Robert Auclair.

Un immense merci à Rita et Charles pour ce magnifique cadeau. Nul doute que nous verrons à prendre grand soin de ce tableau unique qui représente beaucoup pour tous les Auclair, O'Clair et leurs proches.

Hubert et Guy

A gift from Rita and Charles O'Clair

Charles and Rita O'Clair were living and working in Juneau, Alaska, when Charles' brother, Stephen O'Clair, now of Aptos, California, first told them about the Association Auclair back east. They heard that the Auclair/O'Clair/Leclerc ancestors had come to Quebec, Canada, from the small town, Saint-Vivien, about 5 miles southeast of the coastal city of La Rochelle, France. They would have sailed in an old sailing vessel called Le Moulin d'Or (The golden Windmill). The O'clair decided to visit France to see what they could learn about Charles' ancestors.

In May of 1999, Charles and Rita flew to Paris and soon took a train to La Rochelle. They rented bikes, exploring the area and taking pictures of the inner harbor of La Rochelle. They rode to Saint-Vivien and soon found the very old church which Charles' ancestors had attended. An old graveyard surrounded the church, but they quickly discovered that the headstones of graves predating about 1800 were badly eroded, so they could not find the grave of Pierre Auclair, who had died, leaving his widow, Suzanne Aubineau and their two young children, Pierre and Andre. It was not Sunday, so the church was closed, but they rode to the city hall and told them in their halting french, that they wanted to know if indeed the old church they had visited was the one attended by the Auclair. The folks at city hall were excited to see them, and took them into the small museum room there. They told them about the visit by about 30 French Canadians almost a year earlier, and showed them the photo of the house that the two young Auclair built in Quebec for their mother many years after their emigration from France.

Back in Juneau, Rita was looking at the photographs she had taken in La Rochelle when it struck her that she could commission a painting showing Le Moulin d'Or leaving the inner harbor of La Rochelle, and this painting could become a family heirloom. She immediately contacted a librarian at Seattle Public Library because she knew that they had an impressive collection of marine books there, and asked them if they might be able to find a picture of the old sailing vessel, Le Moulin d'Or, which was known to have sailed across the North Atlantic numerous times, bringing french immigrants to Quebec. Much to Rita's surprise, the librarian not only found such an illustration, but it showed the ship from the rear, as it would be seen if leaving a harbor. Rita then found a local artist, Katherine Hocker, who was willing to use Rita's slides to paint the inner harbor of La Rochelle, omitting all the modern hoopla such as automobiles and telephone lines, and inserting Le Moulin d'Or heading between the two old towers that mark the entrance to the harbor of La Rochelle. She even painted three figures on the deck of the ship to represent Suzanne Aubineau and her two children. Katherine Hocker had been involved in natural history education with the young children of Juneau for many years, and was also an accomplished artist. She now lives in Gustavus, Alaska, near the entrance of Glacier Bay National Park.

Just one more thing was needed : a suitable frame for the painting. Rita knew it would be difficult to find such a good frame, but she luckily found a beautifully carved one that was painted with gold paint, and she was told that frame was made in either 1900 or 1901, which soon made in an antique. So Rita took the frame and photographs to the artist, who used water colors and Rita's illustrations to paint the picture. The painting was finished before the end of 1999 and was hung in th O'Clair's home at Auke Bay, just outside Juneau.

When the O'Clair retired in 2001 and moved to San Juan Island in the State of Washington, they helped build their retirement home for a year, and when they moved in, the painting was hung on their dining room wall and enjoyed for many years. Meanwhile, advancing age got Rita thinking about to whom she should pass the painting. Rita wanted the painting to go to someone with the surname O'Clair, but it looks like that name does not have a future in their branch of the family. Therefore, Rita got the idea that she should donate the painting to the Association Auclair so that it would always be with people who really understand its value. Rita searched online and was soon put in touch with Patrick Forbes of Whitby,

Ontario. Patrick arranged for the donation to be made and even explained how to build a shipping crate for the painting. Charles O'Clair built the shipping crate, and the painting was sent by the Post Office to a town in northern Vermont, where it was picked up by Gilles Auclair and delivered to the Association Auclair in Quebec city. The O'Clair hope that their wonderful painting has found a permanent home at last.

Rita O'Clair

Clarification as to the name of the ship in which Suzanne Aubineau and her children embarked in La Rochelle

We know that our ancestors, Suzanne, Pierre and André, made a very long journey to come to what was then called New France. A certain parallel can be made with the work that our association received as a gift from Rita Mae Gustus and her husband Charles O'Clair from Friday Harbor in the northwest of Washington state, in the United States.

In June 2023, Rita wrote to us for more information about our association. Our colleague Patrick Forbes then got in touch with her to let her know more about this Auclair group. During the discussions, Rita told us of her intention, if we accepted, to donate to the Association a work that she had created by the artist Katherine Hocker in 1999. Rita and Charles having no descendants, Rita believes that the Auclair Association is best placed to ensure the longevity of the painting.

The work, a watercolour, entitled *Le Moulin d'Or leaves La Rochelle* represents the departure of the ship from port with Suzanne, Pierre and André on board. The artist even drew our ancestors on board the sailboat. We couldn't refuse such a gift!

It was then agreed with Rita that she would send the painting to us using the US Postal Service. After a trip across the United States, our colleague Gilles Auclair who lives near the "American lines", after payment of customs duties, took possession of it at the beginning of November 2023, so that we were able to lay eyes on it firsthand during the Association's Christmas dinner on November 25.

However, a clarification is necessary. Sources do not agree as to the name of the ship on which Suzanne and her two children came to New France, namely the Moulin d'Or, or the Saint-Jean-Baptiste. Nowhere do we see the presence of Suzanne and her sons by name, either on a passenger list or on arrival. We must therefore proceed by deduction. Everything suggests that it would rather be Saint-Jean-Baptiste. This does not detract from the quality of the work which very well represents the type of ship on which these courageous people embarked from La Rochelle in the hope of a better life in New France.

As the Association does not have reserved premises, it was agreed that our president Louis Auclair would take it to his home and, soon, it will be hung at the home of our former president, the co-founder of the Association, the honorable judge, the retired Robert Auclair.

A huge thank you to Rita and Charles for this magnificent gift. There is no doubt that we will take great care of this unique painting which means a lot to all the Auclairs, O'Clairs and their loved ones.

Hubert and Guy

Une Auclair à La Rochelle

Là où tout a commencé

Il y a 25 ans, l'Association des Auclair d'Amérique se rendait dans la région de La Rochelle, à la rencontre de ses homologues de France.

Heureuse de découvrir à mon tour l'endroit d'où est partie notre ancêtre Suzanne Aubineau et ses deux fils Pierre et André Auclair, me voici à La Rochelle à l'automne 2023.

Certes, mon périple est beaucoup plus modeste que celui de notre Association. Mais c'est avec passion et émotion qu'à ma manière, j'explore ces lieux mythiques. Oui, c'est bien ici que tout a commencé, non seulement pour la lignée des Auclair d'Amérique, mais aussi pour de très nombreuses familles québécoises.

Bien entendu, l'histoire des Filles du Roy et celle de la fondation de la Nouvelle-France ne me sont pas étrangères. Mais aujourd'hui, je les découvre autrement, en ayant le sentiment de marcher véritablement dans les traces de ceux et celles qui nous ont précédés.

Avec mon complice, j'emprunte dès mon arrivée le *Parcours Québec*, une ballade à pied à travers la ville historique. En foulant les pavés du Vieux-Port, je découvre qu'entre 1604 et 1763, ce port a monopolisé à lui seul plus de 50% des armements de navires à destination de la Nouvelle-France.

Tout près, nous pénétrons en silence dans l'église Saint-Sauveur qui a longtemps été la paroisse où de nombreux marins et migrants à destination de la Nouvelle-France se sont mariés ou ont été baptisés.

Puis, notre trajet nous conduit au Couvent des Augustins où a été baptisé Samuel de Champlain, le fondateur de Québec.

À quelques pas de là, le Musée du Nouveau Monde offre à ses visiteurs un éclairage sans compromis sur les relations entre la France et les Amériques. Notre petite colonie, devenue aujourd'hui le Québec, était loin d'être aussi importante que j'aurais pu le croire, aux yeux de la France colonisatrice. Réalisme oblige... je comprends mieux pourquoi nous avons été cédés à l'Angleterre en 1763.



Les Tours de La Rochelle.

Nous marchons ensuite vers l'ancien Couvent de la Providence, qui accueillait les jeunes orphelins dont plusieurs étaient envoyées outre-Atlantique en tant que Filles du Roy.

Puis, c'est en direction des Tours de La Rochelle que nous nous dirigeons. Ces véritables sentinelles qui semblent encore monter la garde, fidèles témoins de

l'Histoire. Nous contournons lentement la Tour de la Lanterne. C'est d'ici que partaient les navires chargés d'hommes, de femmes et même d'enfants à destination de la Nouvelle-France. Ces tours étaient pour eux le dernier souvenir de la terre de France.

Les fortes pluies et la mer qui se soulève me font imaginer les conditions de la traversée au 17^e siècle et les obstacles surmontés par nos bâtisseurs.

Je découvre aussi, à travers l'histoire de la ville de La Rochelle, à quel point les conditions de vie du peuple devaient être difficiles à l'époque où notre ancêtre Suzanne Aubineau et ses fils se sont embarqués à destination du Nouveau-Monde.

Imaginons un seul instant que notre ville ait perdu plus de 80% de sa population à la suite d'un siège de 13 mois... C'est ce qui est arrivé à La Rochelle, au début du 17^e siècle, alors que les troupes du roi Louis XIII commandées par Richelieu, ont encerclé la ville et affamé la population de La Rochelle, alors haut-lieu du protestantisme en France. Une guerre de religion qui en cachait aussi une autre, commerciale et de pouvoir.

Pauvreté, désorganisation, perte de repères étaient sans doute le lot d'une grande partie de ceux et celles qui ont survécu. Quelques décennies après cette tragédie, les stigmates devaient se faire encore sentir et l'exil en Nouvelle-France est certainement apparu à plusieurs comme une bouée de sauvetage, voire pour certains, la seule issue possible.

Même si je le savais déjà, je réalise aujourd'hui avec force que oui, nos ancêtres étaient des migrants, tout comme ceux qui foulent aujourd'hui notre terre, en quête d'une vie meilleure. Leçon d'histoire à méditer...

Visite à Saint-Vivien

Dans les coulisses de l'exploit

Saint-Vivien constituait un élément important de mon voyage « initiatique ». Je tenais en effet à me rendre là où nos ancêtres Suzanne Aubineau et Pierre Auclair se sont mariés et ont vécu quelques années. Les représentants de l'Association des Auclair d'Amérique y ont d'ailleurs été accueillis avec tous les honneurs en 1998.

Saint-Vivien est une commune située à un peu plus de 10 km de La Rochelle. Mais s'y rendre a été, pour mon conjoint et moi, tout un exploit. Laissez-moi vous raconter...

Ayant choisi de voyager en transport en commun, nous trouvons après plusieurs vérifications, un bus se rendant à quelques kilomètres de notre destination. Nous optons pour un départ hâtif afin de faire l'aller-retour en avant-midi, le samedi matin.

C'est à ce moment que l'aventure commence véritablement. Avant la levée du jour, sous une pluie torrentielle, nous nous rendons au départ du bus 19. Nous serons, tout au long du trajet, les seuls passagers. Dans un silence lourd, nous nous enfonçons dans la campagne, encore noire comme la gueule du loup. Notre seul repère espéré: *Les Bonneveaux*, nom du terminus où nous espérons nous rendre avant de poursuivre à pied notre périple.

La route étant étroite, nous espérons vivement que le jour se lève afin de pouvoir marcher en sécurité. Ce qui se produit finalement. Mais les derniers kilomètres à franchir ne sont pas de tout repos. Il nous faut marcher en bordure de la route, demeurer très attentifs, et nous réfugier à plusieurs reprises dans l'herbe afin d'éviter les voitures venant d'en face. Toujours en nous faisant « rincer », en contournant autant que possible les flaques d'eau au sol. Nous marchons vers l'inconnu, avec une relative confiance, et surtout avec une détermination à toute épreuve.

Peu à peu, derrière la brume et la grisaille, se démarquent les silhouettes de quelques habitations. Eurêka!



L'église de Saint-Vivien.

Nos pas s'accélèrent, nous découvrons Saint-Vivien, enfin. Il nous est alors facile d'identifier la rue conduisant à la petite église de style roman datant du 14^e siècle, entourée d'un charmant cimetière. Une photo immortalisera le moment. Une image ne vaut-elle pas mille mots?

Pour moi, fouler le sol de ce lieu mythique signifie énormément. L'engagement ici même de Suzanne Aubineau et Pierre Auclair a été le point de départ de l'histoire des Auclair d'Amérique, lignée à laquelle je suis si fière d'appartenir par ma mère.

Ma « mission » du jour étant accomplie, une pierre de plus s'étant ajoutée à ma construction identitaire, c'est avec joie que nous empruntons le chemin du retour.

À la clarté du jour, nous pouvons maintenant admirer les paysages doux de la Charente-Maritime, et découvrir les noms si évocateurs de certains lieux: *Angoulins* (lieu de naissance de Suzanne Aubineau), *Ragoterie*, et le plus poétique de tous : *Loin-du-bruit*.

Ici se conclut le récit d'une bien modeste aventure, si riche de sens.

Marie-France Ferland

Marie-Madeleine, c'est à ton tour

En Amérique, si vous demandez à un AUCLAIR qui est son ancêtre, dans 80% des cas il vous répondra que c'est Pierre Auclair. Jamais il n'est question de son épouse. Pourtant, que je sache, nous héritons d'autant de chromosomes de notre mère que de notre père. Mais la généalogie ne prend pas ses leçons de la biologie, elle reproduit l'usage, qui veut que les enfants portent seulement le nom de famille de leur père. Dans la lignée qu'on en tire, le nom de la mère n'apparaît que comme un supplément d'information. J'aurais le goût de corriger pareille injustice pour ce qui concerne l'épouse de Pierre Auclair, j'ai nommé Marie-Madeleine Sédilot. Afin de la rendre présente, je vais l'interpeler. Pour la rapprocher de nous, je vais la tutoyer.

L'enfance

Ton grand-père paternel, Louis Sédillot, arrive à Québec dès 1637, soit deux ans après le décès du fondateur Samuel de Champlain. Les terres à distribuer étant nombreuses, il en acquiert plusieurs dans le faubourg Saint-Jean. Originaire de la région parisienne, il a immigré avec sa seconde épouse et la fille qu'il a eue d'un premier mariage. À Québec, il fait baptiser trois filles et trois garçons.

Ces trois garçons ont l'idée bizarre de se donner, chacun, un second patronyme. Adrien se fait appeler *sieur de Brisval*, Jean se fait appeler *Montreuil*. Quant à ton père, **Étienne**, il se fait appeler **Desnoyers**. Il ne laissera pas de fils pour transmettre ce surnom, mais ton fils Pierre, curé de Saint-Augustin, signera *Desnoyers ptre*.

Ton père se fait concéder une terre dans ce qui est aujourd'hui Sainte-Foy. À 24 ans, il épouse Madeleine Carbonnet, une fille du roy originaire de la région parisienne du même âge que lui. Dix mois plus tard, tu nais le 12 juin 1665. Deux autres filles et un garçon viendront compléter la famille. Ces deux filles épouseront le même jour les deux frères. Quant au garçon, il décède accidentellement à l'âge de 17 ans.

Tu as 3 ans lorsque le reste de la tribu wendate, qui erre depuis 1649 sous la conduite du père Chaumonot, vient s'installer à deux kilomètres de chez vous. La terre que vous occupez se trouve aujourd'hui entre l'église de Sainte-Foy et l'Hôpital Laval. Les Hurons dressent leur village là où se trouvent aujourd'hui les Halles de Sainte-Foy, près du campus de l'Université Laval. Ils y construisent une chapelle en écorce. Les colons de l'endroit, étant sans services religieux, exposent leurs besoins au Père Chaumonot. Ce dernier les invite à aider les Hurons à construire une chapelle en bois. Ainsi, c'est en compagnie de ces pieux néophytes que tu fais tes premières dévotions.

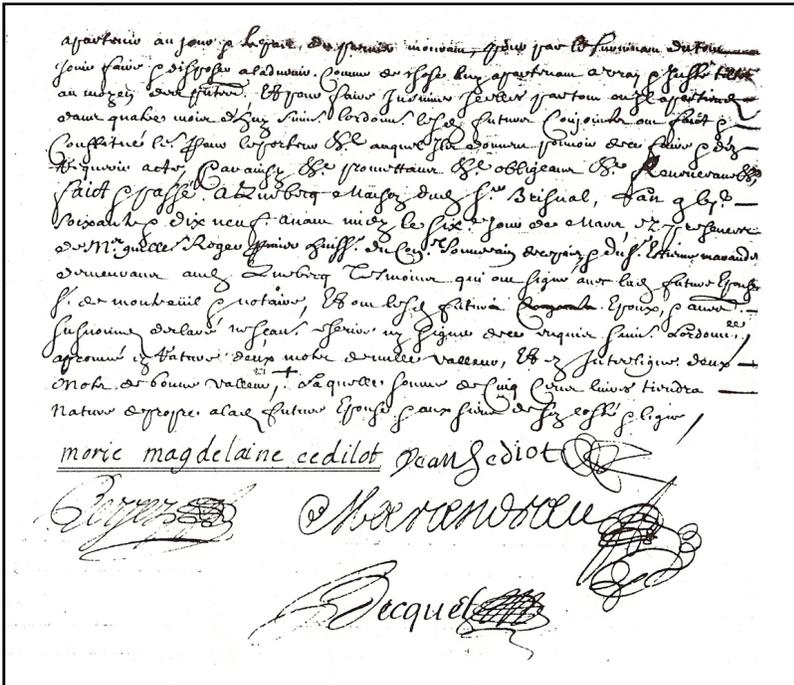
Dans ce village, il y a un maître d'école, mais il est interdit à un homme d'enseigner aux filles. Pour elles, il y a, à Québec, les Ursulines. À deux reprises, à 10 ans et à 12 ans, tu y es pensionnaire, au total durant 240 jours. La limite est la capacité de payer. Comme tes parents sont pauvres, c'est le Frère Joseph Boursier (un nom prédestiné), procureur des jésuites, qui aide à payer la pension. À ton premier séjour, tu es inscrite sous le nom de **Marie Magdeleine Sedilot des noyers**. À ton second séjour, on écrit seulement: **la petite des noiers**. Cette familiarité laisse penser que tu as su te faire connaître et apprécier. Ce séjour chez les Ursulines serait la source des sept vocations sacerdotales et religieuses qui germeront chez tes enfants.

Le mariage

Le 2 avril 1678, alors que tu es au couvent, près de là, chez le notaire Duquet, un certain Pierre Auclair signe l'acte d'achat d'une terre dans le rang Saint-Bernard, à Charlesbourg. Cet achat est la troisième tentative qu'il fait pour s'établir. Près de Charlesbourg, il a d'abord acheté une terre à la Petite Auvergne, mais il a dû la revendre, faute de pouvoir la payer. Par la suite, il s'est fait concéder gratuitement une terre à côté de sa mère, à Saint-François de l'île d'Orléans, mais elle était trop loin de Québec. Cette troisième tentative sera la bonne. Il est aidé financièrement par le Frère Boursier, à qui il doit 165 livres, le même Frère Boursier qui a payé une partie de ta pension chez les Ursulines. Il est possible que ce soit lui qui vous ait fait connaître l'un à l'autre.

C'est ainsi que le 6 mars 1679, à l'âge de 13 ans et 10 mois, tu signes un contrat de mariage avec ce Pierre Auclair. La fête a lieu à Québec, chez ton oncle Adrien Sédilot. Ce dernier, marié mais sans enfant, s'est donné aux Augustines de l'Hôtel-Dieu. Un *donné* est un laïc qui travaille gratuitement pour une communauté religieuse, à condition d'être pris en charge dans ses vieux jours. La communauté lui fournit un logement, ce qui est commode pour ta famille lorsqu'elle a affaire à Québec. La signature du contrat de mariage est l'équivalent d'une noce. Tous les tiens

sont là, de même que la mère et le frère de ton futur mari. Le moment venu de signer, tu es la seule, avec ton oncle Jean, à savoir le faire. D'une main appliquée, tu écris: **marie magdelaine cedilot**



La signature de Marie-Madeleine Sédilot au bas de son contrat de mariage.

Un lecteur d'aujourd'hui pourrait s'étonner que tu te maries à 13 ans. À ton époque, une fille est légalement nubile à 12 ans. Encore faut-il l'être physiquement. On suppose que tu étais d'une bonne constitution. Le mariage a lieu à Sainte-Foy, dans la chapelle construite pour les Hurons, mais qui sont maintenant déménagés à L'Ancienne-Lorette. Le registre ne peut être consulté, car il a été incendié avec la chapelle en 1698.

Les enfants

À 15 ans, tu accouches d'un premier enfant, qui est baptisé à Québec plutôt qu'à Charlesbourg. On suppose que votre logis provisoire n'offrant pas le confort nécessaire pour y accoucher, tu as préféré le faire chez ton oncle Adrien. Le printemps suivant, lors du recensement, tu es à Sainte-Foy, chez tes parents. Il faut attendre le troisième enfant pour qu'il soit baptisé à Charlesbourg.

On est en 1684, la date retenue pour la construction en pierre d'une première moitié de la maison qui existe encore.

De 15 ans à 45 ans, tu mets au monde 17 enfants. Cela donne un rythme d'un enfant à tous les 21 mois. Les accouchements se font sous la conduite d'une sage-femme. Chez toi, durant vingt ans, c'est Marie Delamare, épouse de Guillaume Renaud, des voisins. Lorsque le nouveau-né risque de ne pas survivre avant le baptême, la sage-femme procède à l'ondoiement, qui consiste à prononcer les paroles du baptême. Si l'enfant survit, il est quand même baptisé. Dans le registre, le prêtre note si l'enfant a été ondoïé et ajoute parfois le nom de la sage-femme. C'est ainsi que nous connaissons le nom de quelques-unes d'entre elles. Chez toi, aucun des enfants n'a été ondoïé.

Il y a quand même eu des décès précoces. Outre les trois qui meurent lors d'une épidémie de petite vérole en 1703, il y en a deux qui décèdent en bas âge. Deux autres sont de santé fragile: Étienne, qui fait deux séjours à l'Hôtel-Dieu, et Jeanne-Marguerite, qui décède au noviciat à l'âge de 20 ans. Dans la notice nécrologique de cette dernière, on lit: *Elle avait été élevée dans une rare innocence et, ayant sucé la piété avec le lait, elle était simple et intérieure.* C'est à toi que revient cet éloge.

On reconnaît l'arbre à ses fruits. Ta progéniture bat des records pour ce qui est des vocations religieuses. Cinq de tes filles entrent comme converses dans des communautés hospitalières, soit quatre à l'Hôtel-Dieu de Québec et une à l'Hotel-Dieu de Montréal. Ces communautés étant cloîtrées, une fois que tes filles quittent la maison, il est exclus qu'elles y reviennent, pour quelque raison que ce soit. Tu peux seulement les visiter et leur parler à travers une grille. Quant aux deux garçons qui deviennent prêtres, celui qui est curé de Saint-Augustin vient à la maison de temps en temps, mais celui qui est curé de Kamouraska, rarement.

Les trois filles qui restent se marient. **Marie-Madeleine** épouse François Bédard, charpentier et agriculteur, établi dans le rang Saint-Romain, pas loin. Après avoir mis au monde onze enfants, elle décède à l'âge de 31 ans. **Marie-Catherine** épouse Jacques Paquet, lui aussi établi dans rang Saint-Romain. Après avoir fait baptiser dix enfants, le couple déménage à Québec, où le mari est charretier et commerçant de boissons. Devenue veuve, elle subit en 1759 le bombardement par les Anglais. Avec le plus jeune de ses garçons, elle déménage à Rivière-des-Prairies, où elle décède à l'âge de 88 ans. **Marie-Suzanne** épouse Pierre Paquet, le frère de Jacques, le mari de sa sœur. Les deux couples demeurent voisins. Elle décède à 22 ans, après avoir mis au monde trois enfants.

Pour ce qui est des garçons, **Charles** épouse Marie-Madeleine Déry. Il s'établit le troisième voisin de chez vous, sur une terre que ton mari lui a achetée. Le couple a dix enfants. Deux de leurs garçons, Germain et Charles, se marient deux fois, épousant chaque fois les deux sœurs. Ensemble, ils mettent au monde 40 enfants. C'est pourquoi 60% des Auclair d'Amérique ont Charles dans leur lignée. Quant à **Jean-Baptiste**, le 15e des enfants, il demeure seul avec vous durant quatre ans, puis il épouse Marie-Charlotte Roy-Audy. C'est lui qui prendra la succession.

La vie quotidienne

Les naissances étant nombreuses, on pourrait croire que la maison est pleine d'enfants. C'est oublier que les naissances s'évalent sur trente ans. L'aînée se marie avant que naisse le neuvième enfant. L'année où vous êtes le plus nombreux est 1702, lorsque vous êtes 13 à table, incluant ta

mère, qui est venue finir ses jours chez vous. L'année suivante, on assiste à cinq départs: trois des plus jeunes meurent de la petite vérole et les deux aînés quittent pour le séminaire. Finalement, en 1719, lorsque la maison est allongée d'une seconde moitié, il n'y a plus avec vous que quatre enfants.

Avant cet agrandissement, vous vivez dans ce qui sera appelé plus tard la *cuisine*. Il s'agit d'une pièce de 16 pieds sur 27, chauffée par un foyer. Les murs sont en pierre, recouverts d'un enduit chaulé idéalement blanc, mais qui s'enfume avec le temps. Deux fenêtres et une porte au sud, deux fenêtres et une porte au nord. L'absence de cloisons facilite le chauffage. Pour la nuit, les parents disposent d'un lit à courtines, où vous accueillez les plus jeunes, surtout l'hiver. L'Église le permet jusqu'à ce qu'ils aient atteint *l'âge de la malice*, c'est-à-dire 6 ou 7 ans. Les autres dorment sur des paillasses et se tiennent au chaud sous des peaux de fourrure ou de mouton.

Pour nous, aujourd'hui, l'intérieur de la maison est le royaume de la femme. À ton époque, il n'en est rien. L'inventaire dressé au décès de ton mari nous révèle que la maison est encombrée de harnais, de récipients et d'outils de jardinage. L'hiver, les hommes utilisent la cuisine comme atelier de menuiserie. L'inventaire ne dit mot des instruments qui auraient servi à travailler le lin et la laine, domaine des femmes. Pourtant, nous savons que tes filles et toi n'avez pas chômé.

Les dernières années

Après le départ de la dernière de tes filles, tu demeures seule avec ton mari et Jean-Baptiste. Lorsque ce dernier se marie, tu as 67 ans. La bru met au monde six enfants, dont trois survivent. Tes jambes faiblissent, Jean-Baptiste fait poser des roues à ton fauteuil pour faciliter tes déplacements. Malgré tout, la maison demeure animée, car votre ferme est l'une des plus importantes de Charlesbourg, ce qui suppose des hommes engagés. Les enfants mariés, qui demeurent aux alentours, viennent faire leur tour. Les réserves en nourriture nous disent que vous avez de quoi les recevoir. Puis ton mari décède. Trois ans plus tard, tu le suis.

Le dix neuf avril mil sept cent quarante cinq a été inhumé par nous vicaire de Charlesbourg Me Magdelainne Cedilotte veuve de Pierre Auclair morte d'avantière munie de tous les sacrements agée de quatre-vingt ans. Morisseaux, vicaire

Les seuls biens que tu laisses sont tes vêtements, ton lit et le fauteuil roulant. Pour ce qui est des vêtements, le tout revient à Jean-Baptiste, car ses frères et sœurs ont déjà hérité de ceux du père. Pour ce qui est du lit, une moitié revient à Jean-Baptiste, l'autre à ses frères et sœurs. Pour cette moitié, l'huissier procède à la vente. Jean-Baptiste achète *une couverture de laine verte, quatre taies d'oreiller, une barre de fer pour placer les rideaux* (courtines). Charles achète *deux oreillers garnis de plume*. Un neveu achète *un drap*. Pour ce qui est du fauteuil, une moitié revient à Jean-Baptiste, l'autre moitié à ses frères et sœurs. Pour éviter le partage, Jean-Baptiste achète les deux roues auxquelles ont droit ses frères et sœurs.

L'héritage que tu laisses n'est pas à chercher dans les objets, mais dans l'exemple d'une vie féconde.

Raymond L'Heureux

Hommage à Georgette Laflamme



*Georgette Laflamme
1937-2023*

Le fruit ne tombe jamais loin de l'arbre, dit-on parfois. C'est certainement le cas de notre cousine Georgette Laflamme décédée à Montréal le 8 décembre 2023.

Georgette est la fille de Wellie Laflamme et de Corinne Auclair, fille du sage-homme Hubert Auclair et de Marie-Louise Bernatchez de Rivière-à-Claude. Elle est une descendante d'André.

Georgette naît à Mont-Louis le 15 janvier 1937. Troisième d'une famille de 9 enfants, dont une petite fille décédée à la naissance en 1942. Elle grandit dans cette paroisse du nord de la belle Gaspésie. C'est là qu'elle a fait ses études primaires et secondaires, sans doute au couvent qui est à l'époque sous la gouverne des Sœurs de Saint-Paul de Chartres (Sœurs Saint-Paul), qui y sont établies depuis 1938, une congrégation religieuse qui aura beaucoup d'importance dans sa vie comme on le verra.

On la décrit comme une jeune fille timide et d'un tempérament nerveux qui, très tôt, apprend à conduire les différents véhicules de la famille (auto, camion et tracteur) ce qui était plutôt rare à l'époque.

Peu après avoir atteint l'âge de 18 ans, en août 1955, elle ressent l'appel de Dieu, comme on disait dans le temps, et elle entre chez les Sœurs Saint-Paul, la congrégation où elle a étudié à Mont-Louis et devient sœur Gilles de Marie.

Après son noviciat, elle étudie pour devenir infirmière auxiliaire et elle obtient son diplôme en 1960. De 1960 à 1962, elle pratique à l'hôpital de Maria, dans la Baie des Chaleurs, là même où elle a suivi son cours. Par la suite, elle traverse le Parc de la Gaspésie à nouveau pour travailler à l'hôpital de Sainte-Anne-des-Monts de 1962 à 1964.

En 1965, c'est le grand départ pour sœur Gilles. En effet, elle fait partie de la première cohorte de quatre Sœurs Saint-Paul chargées d'établir une mission au Brésil. Outre Georgette, ses compagnes sont Marie-Andrée, la responsable, Maria Mimeault et Thérèse Fournier. Après plusieurs mois de préparation à cette grande aventure, les quatre religieuses partent le 15 octobre 1965 pour aller travailler au nouvel hôpital général de la ville de Valinhos dans l'état de São Paulo au sud-est du Brésil.

Quel courage il a fallu à sœur Gilles pour partir, à 28 ans, avec ses 3 collègues, établir une mission dans un pays étranger, dont la langue principale est le portugais, avec 4 ans d'expérience comme infirmière auxiliaire!

Le Brésil est un pays immense, le cinquième plus étendu du monde, avec un climat tropical. Bien que Valinhos, située au sud du Tropique du Capricorne, jouit d'un climat qualifié de subtropical,

il n'en demeure pas moins qu'il y fait très chaud en été et un peu plus frais (ou un peu moins chaud!) en hiver.

En outre, en 1965, les infrastructures en général, et médicales en particulier, n'y étaient certainement pas très développées. De plus, il faut se rappeler que suite au coup d'État de 1964, le pays est alors sous une dictature militaire de droite qui sera au pouvoir de 1964 à 1985. Évidemment qui dit dictature dit restrictions importantes des droits et libertés des personnes avec tout ce que cela comporte, notamment un climat de violence et de corruption.



*Les quatre braves fondatrices
de la mission des sœurs Saint-Paul à
Valinhos devant l'hôpital.
Georgette, sœur Gilles de Marie,
est à l'arrière sur la photo.*

Voilà donc le contexte dans lequel nos braves religieuses s'établissent dans ce pays pour notamment œuvrer à l'établissement de l'hôpital local. Sœur Gilles, quant à elle, en plus de s'occuper de l'entraînement du personnel brésilien est responsable de la médecine, de la chirurgie et de l'obstétrique. De plus, elle agit comme sage-femme. Le taux de fécondité des Brésiliennes est élevé à cette époque. Le ratio de croissance de la population se situant alors autour de 2,9% par année. La population du Brésil est passée de 83 millions d'habitants en 1965 à 215 millions en 2022⁴. En 1968, le nombre d'accouchements dans cet hôpital était de 50 par mois en moyenne, 600 enfants par année! Probablement que sœur Gilles ne les a pas tous mis au monde, mais elle a très certainement fortement contribué à l'augmentation de la population de la région. On se plaît à croire que plusieurs des enfants qu'elle a aidés à naître ont vraisemblablement contribué à l'essor de ce géant de l'Amérique du Sud.

Aider ces mères brésiliennes à accoucher devait lui procurer une grande joie, mais quelle charge de travail cela devait représenter! Nul doute qu'elle a dû penser souvent à son grand-père Hubert, *l'arbre*, qui de son côté avec des moyens tout autant sinon plus rudimentaires, a mis une multitude d'enfants au monde dans cette Gaspésie où les médecins étaient loin et, de toute façon, les gens souvent trop pauvres pour les payer⁵.

En 1971, sœur Gilles quitte l'hôpital de Valinhos pour travailler au dispensaire d'Elias Fausto situé à environ 60 kilomètres de Valinhos. Un dispensaire étant par définition un établissement où on donne des soins de première nécessité aux plus démunis, nul doute qu'elle a dû travailler très fort là aussi.

⁴ Source : donneesmondiales.com

⁵Voir à ce sujet l'article d'Anick **Un Sage Homme en Gaspésie** dans *L'Écho des Auclair*, Vol. 1, No 1, 1995, pages 8 et 9 et l'article de Roland Lamontagne **Hubert Auclair le Sage Homme** publié dans la *Revue d'histoire de la Gaspésie*, Vol. 5 No 3 juillet-août 1967 pp.131-134.

En 1973, Georgette revient au Canada. Son dévouement au Brésil a miné sa santé. Toujours courageuse, elle reprend alors les études et, en 1977, elle obtient son diplôme d'infirmière licenciée.

Avec ce nouveau diplôme en poche, elle amorce avec entrain sa nouvelle profession d'infirmière. En 1982, après 27 années de vie religieuse, elle quitte la congrégation des Sœurs Saint-Paul. Ce ne fut pas pour autant la fin de son travail auprès des malades. En effet, elle a continué à travailler auprès de diverses institutions de soins de santé jusqu'à l'âge de 73 ans où elle prit alors une retraite bien méritée tout en restant très active.

Malheureusement en 2020, elle fait une chute dans un stationnement et se fracture une épaule et une hanche. En pleine pandémie, elle est hospitalisée pendant 16 semaines. Elle raconte à sa nièce Lucie que son expérience au Brésil l'a aidée à faire face à sa longue hospitalisation. Heureusement, elle n'a pas contracté la COVID pendant son séjour à l'hôpital.

Quel bel exemple d'altruisme et de dévouement nous a donné Georgette! Elle aurait certainement pu choisir de travailler auprès des malades au Québec, peut-être même dans notre belle Gaspésie, mais elle a plutôt décidé d'aller aider les plus démunis dans un pays éloigné que l'on connaissait peu à l'époque. Son grand-père Hubert, décédé en 1956, aurait été très fier d'elle.

Nul doute qu'Hubert, le Sage-Homme de Rivière-à-Claude, serait aussi fier de ces autres descendantes nées de l'union de Wellie et Corinne, toutes travailleuses de la santé. D'autres fruits qui ne sont pas tombés loin de l'arbre...

Claudette, sœur de Georgette a travaillé elle aussi comme infirmière. Son époux, le docteur Jean Larochelle, pédiatre fort connu décédé en 2021, a travaillé au Saguenay sur les maladies héréditaires propres à cette région et a découvert l'une d'elles, la tyrosinémie. Élane, fille de Claudette, est dentiste et ses deux filles sont médecins. Aurélie est pédiatre comme son grand-père alors que Mathilde se spécialise en médecine familiale.

Josée, fille de Thérèse, sœur aînée de Georgette, est dentiste et sa fille Geneviève est néphrologue.

Sans oublier Lucie Gagnon, fille de Denise, une autre sœur de Georgette. Lucie est infirmière et gestionnaire dans le secteur de la santé. C'est d'ailleurs elle qui nous a fourni beaucoup de documentation et des informations précieuses pour la rédaction de cet hommage.

Lucie est la nièce de Georgette, mais elle a aussi été son amie, sa confidente et sa proche aidante. Merci pour tout Lucie!

Georgette s'est éteinte le 8 décembre 2023. Toute une vie passée à s'occuper des malades et des démunis. Nous sommes très fiers de cette belle et gentille cousine et de tout son parcours sur cette terre. Bon repos Georgette, tu l'as amplement mérité!

Les sœurs de Saint Paul de Chartres⁶

Il faut parler ici de la communauté religieuse des Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie. «Fondées en 1696 autour des figures de l'abbé Louis Chauvet, Marie-Anne de Tilly et Marie Michau, les Sœurs Saint-Paul de Chartres — appelées simplement à l'origine les Filles de l'École — sont animées d'un désir de servir les plus démunis, pauvres ou malades.» La mission première de cette congrégation est l'enseignement et les soins aux malades.

Après avoir établi plusieurs missions ailleurs dans le monde, les Sœurs Saint-Paul décident de s'établir au Québec. Une délégation arrive à Québec en 1930 afin de trouver des lieux pour exercer leur apostolat. Lors d'une rencontre avec le premier évêque du Diocèse de Gaspé, Mgr François-Xavier Ross, mère Louise-Amélie et sœur Angèle apprennent que leurs « services » seraient grandement requis par le curé de Sainte-Anne-des-Monts, l'Abbé Pierre Veilleux, ce dernier ayant constaté l'importance d'offrir des soins hospitaliers à la population de Gaspé Nord qui en était alors totalement dépourvue.

Il faut dire qu'en 1929, au début de la grande crise économique, le premier ministre du Québec, l'honorable Louis-Alexandre Taschereau, de passage à Sainte-Anne, avait promis une subvention de 35 000\$ pour la construction d'un hôpital si l'on pouvait recruter une communauté religieuse qui le prendrait en charge.

Dès octobre 1930, un dispensaire provisoire est établi dans une maison privée et en juillet 1931, la construction d'un hôpital s'amorce. Il est achevé en décembre 1931. Par la suite, en 1932, le noviciat canadien des Sœurs Saint-Paul est établi par Mgr Ross à Sainte-Anne-des-Monts.

Fidèles à leur mission d'éducation, les sœurs, là non plus, n'ont pas chômé! Entre 1933 et 1945, huit couvents ont été ouverts afin de dispenser l'enseignement primaire et secondaire en Gaspésie dont l'alma mater de Georgette à Mont-Louis en 1938. Le couvent brûla en 1949, mais a été reconstruit en 1951.

Ce sont aussi les sœurs Saint-Paul qui ont pris en charge l'installation d'un hôpital à Maria en 1948, là même où Georgette a suivi son cours d'infirmière auxiliaire.

Rappelons aussi que c'est de Sainte-Anne-des-Monts que partirent nos braves missionnaires pour s'établir au Brésil en 1965.

Il faut souligner l'immense travail accompli par ces religieuses dévouées qui, par abnégation et amour de Dieu et de leur prochain, ont contribué à soigner les malades, d'ici et d'ailleurs, et éduquer les enfants de la Gaspésie en des temps difficiles.

Anick et Hubert Auclair

⁶ Source : **Le patrimoine religieux immatériel au Québec**, ipir.ulaval.ca; **les sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie**, Abbé Pierre Veilleux, L'œuvre des Tracts, Montréal 1946; **les sœurs de Saint-Paul de Chartres**, Antoine Bernard, Librairie Garneau, Québec 1957; **Sainte-Anne-des-Monts 1846-1996 Histoire d'une ville en Gaspésie**, livre souvenir commémorant le 150^e anniversaire de cette municipalité

Joyeux anniversaire M. Robert Auclair!



Le premier président, co-fondateur et doyen de notre association, le juge retraité Robert Auclair, a célébré son 98^e anniversaire de naissance au mois de mars, en présence de membres de sa famille réunis au Château Frontenac, à Québec. Sur la photo, il est accompagné de ses arrière-petites-filles, âgées de 7 ans. Viviane et Émilie sont les filles de Marie-Pierre et les petites-filles de Hélène. Robert aura le bonheur, cet été, d'avoir un troisième arrière-petit-enfant, car la sœur de Marie-Pierre, Andréanne, est enceinte et attend un bébé pour le... 19 août, date anniversaire de feu Antoinette, la conjointe de Robert pendant 65 ans. Pour son âge, Robert se porte plutôt bien, et se dirige (...qui sait? On lui souhaite!) vers son centenaire.

En souvenir de nos membres et amis

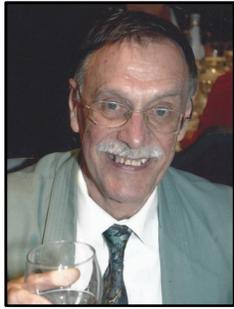


Au Centre d'accueil Saint-Joseph de Lévis, le mercredi 20 décembre 2023, est décédée paisiblement et entourée de l'amour des siens, à l'âge de 90 ans et 4 mois, madame **Martine Robert**, épouse de feu monsieur Georges Barlovits. Elle était la fille de feu Hector Robert et de feu Marie-Anne Turgeon. Elle demeurait autrefois à Saint-Fabien-de-Panet.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Elizabeth (Michel Proulx), Régina et Marie (André Veilleux); ses petits-enfants : Mélanie (Iohann Langevin) et Étienne Mercier (Camille Gaudreau), Caroline Leblanc (François Beauchamp), Leïla Barlovits et Kate Barlovits-Martel (Claudia Parent-Fortin), ainsi que ses arrière-petits-enfants : Léa, Maygan, Ayden, Mayson et Thomas.

Elle laisse également dans le deuil sa belle sœur Thérèse Auclair (feu Alyre Robert), ses neveux et nièces, cousins et cousines et ami(e)s.

Nos sincères condoléances à Thérèse, membre très active et appréciée de l'Association, ainsi qu'à sa famille. Nos pensées vous accompagnent.



C'est du ciel, qu'en ce gris matin du dimanche 19 novembre 2023, que **Jean-Marc Lauzier** a fait tomber des larmes de neige blanche sur la terre et dans nos cœurs. C'est le petit Louis 3 ans qui a découvert ce phénomène. Oui, Jean-Marc a fait tomber des flocons d'amour sur nous pour nous consoler de son départ, après 87 ans et 7 mois parmi nous. Il était le fils de feu Félicien Lauzier et feu Yvette Toutant.

C'est au Centre hospitalier de Val-des-Sources, aux soins palliatifs, qu'il a rendu l'âme paisiblement après des mois de grandes douleurs (cancer de la prostate, des poumons et des os).

La peine est grande pour son épouse Marguerite Auclair et ses enfants Marc-André (Julie Gosselin), Anne-Marie (Patrice Blanchette), Jean-François (Nancy Pellerin), Geneviève (Jacques Lévesque). Il laisse également dans le deuil sa sœur Lize (Laurent Roy), son beau-frère Louis Auclair (Michel Lépine), ses 14 petits-enfants et leurs conjointes et conjoints, ses 22 arrière-petits-enfants et de nombreux parents et amis. L'ont précédé son frère Georges et sa sœur Yolande.

Jean-Marc était un homme avec une grande foi, rempli d'espérance, très généreux avec les siens et son entourage. C'était un homme d'action qui a construit sa maison en pleine nature, qu'il a su peindre sous toutes ses facettes.

Il était un membre actif de notre association aux côtés de son épouse Marguerite.

Nos sincères condoléances à Marguerite, membre du conseil d'administration ainsi qu'à sa famille. Nos pensées vous accompagnent.



À son domicile entourée de sa famille, le 22 janvier 2024, est décédée paisiblement madame **Shirley A. Lavigne**, à l'âge de 92 ans.

Elle laisse dans le deuil ses cinq enfants, Jackie Denis et son mari Larry, de Tupper Lake et Nebo, Caroline du Nord, Howard Lavigne et son épouse Joanne de Pennellville, NY, Dean Lavigne et son épouse Marcy de Tupper Lake, Mary LaLonde et son mari Stuart de Tupper Lake et Lisa Bryda et son mari Dean de Castleton, NY; onze petits-enfants; douze arrière-petits-enfants; ainsi que plusieurs neveux et nièces. Shirley repose désormais auprès de son mari Walter et de ses deux filles Taire et Michelle.

Elle était la cousine par alliance de Nancy Auclair, membre de notre association. Nancy est l'auteure d'ouvrages importants sur la généalogies des Auclair d'Amérique.

Nancy, we offer our sincerest condolences on your loss.

***À ceux qui ont perdu un être cher,
nous partageons votre chagrin en ces moments difficiles
et nous vous présentons nos plus sincères condoléances.
Nos pensées sont avec vous.***

La qualité « AUCLAIR »

 <p>FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE GESTION DE PATRIMOINE</p> <p>Groupe Financier AUCLAIR-LABRIE-RHEULT GESTIONNAIRES DE PORTEFEUILLE</p> <p>Louis Auclair, B.A.A., Pl. fin., FCSI Gestionnaire de portefeuille Conseiller principal en gestion de patrimoine</p> <p>418 654-2328 1 800 463-5659 418 654-2333</p> <p>louis.auclair@bnc.ca www.fbngp.ca</p> <p>Financière Banque Nationale inc. 2600, Boulevard Laurier, bureau 700, Québec (Québec) G1V 4W2</p>	<p>Secrétariat du Conseil du trésor Québec</p> <p>Direction des communications 5^e étage, secteur 501 875, Grande Allée Est Québec (Québec) G1R 5R8 Téléphone : 418 643-0875, p. 4064 Télocopieur : 418 643-9226 jean.auclair@sct.gouv.qc.ca</p> <p>Jean Auclair Conseiller en communication Responsable des relations avec les médias</p>
 <p>Association pour le soutien et l'usage de la langue française (ASULF)</p> <p>Avec les hommages du président honoraire Robert AUCLAIR</p> <p>5000, boulevard des Gradins Bureau 125 Québec G2J 1N3</p> <p>Tél. : 418 644-4826 Télec. : 418 654-2619 Courriel : asulf@globetrotter.net</p>	<p>PIANOS AUCLAIR Neufs et Usagés</p> <p><i>Vente – Location – Réparation</i></p> <p>Gilles Auclair 1290 Route 141 Ayer's Cliff JOB 1C0 www3.sympatico.ca/gilles.auclair</p> <p>(819) 838-5085</p> 
 <p>Forbes</p> <p>121 Lafayette Boulevard Whitby, Ontario L1p 1S4 905-233-4607 patrickforbes@mac.com</p>	 <p><i>Votre carte professionnelle</i></p>

Invitez un Auclair, un parent ou un ami à se joindre à nous!

Faites connaître notre association à vos proches, remettez-leur ce bulletin.

Avantages d'adhérer à l'Association des Auclair d'Amérique :

- Rencontrer nos membres et amis lors de nos activités.
- Recevoir le bulletin L'Écho des Auclair deux fois par année.
- Avoir un accès complet à notre site Internet renouvelé.



coupon-réponse

Oui, je veux devenir membre de l'Association des Auclair d'Amérique.

Nom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Téléphone : (____) _____



Retournez ce coupon avec votre chèque de 25 \$ à l'adresse suivante :
L'Association des Auclair d'Amérique, 31, chemin de L'Ermitage, Lac-Beauport, QC G3B 0H1